

CURRICULUM VITAE

Justine Bougerol
1988, Fr

Vit à Bruxelles depuis 2009

28 rue de Nancy
1000 Bruxelles

(+32) 474 40 51 43
bougeroljustine@gmail.com

www.justinebougerol.com



Formation

2009-2014

Master — Atelier de Scénographie
(obtention d'une Grande Distinction)
ENSAV La Cambre, Bruxelles

Prix, bourses

Prix du mécénat SPES - bourse de soutien à la première exposition personnelle, Belgique
Prix du Coup de Cœur des Amis de La Cambre

Expositions

- 2020 (**À venir**) Fin de résidence, Exposition collaborative, **PINK Gallery, Manchester**
- 2020 (**À venir**) *Interstices*, Exposition personnelle, **CENTRALE.lab, Bruxelles**
- 2019 (**À venir**) *Morceau*, Exposition personnelle, Curation *Quelque chose de neuf*, Lieu à définir, **Paris**
- 2019 (**À venir**) Fin de résidence, Exposition collaborative, Africapitale, **Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles**
- 2019 *État des lieux*, Exposition personnelle, Watch this space, **50° Nord, MusVerre**
- 2018 *Spaces and Beyond*, Exposition collective, **Kikk Festival, Namur**
- 2017 *Le leurre du seuil*, Exposition collaborative avec Yoel Pytowski, **Hypercorps, Bruxelles**
- 2017 *Va et vient*, Exposition collective, Curateur Romain Semeteys, **Galerie Eric Mouchet, Paris**
- 2017 *Le Dôme n°3*, Exposition collective, Le Dôme, Montbazon
- 2017 *Friche - édition 2017*, Exposition collective, **Le Hangar de la Senne, Bruxelles**
- 2016 *Déformation Professionnelle*, Exposition collective, Curateur Raphaël Denis, **Galerie Paris-Beijing, Paris**
- 2016 *Friche*, Exposition collective, Anciens locaux Pias, Bruxelles
- 2016 *Le Rayon vert*, Exposition collective, Triennale des coups de cœur de La Cambre, **Hôtel Van de Velde, Bruxelles**
- 2015 *The Waste Land*, Exposition collective, **Galerie Nadine Feront, Bruxelles**
- 2015 *La Dent Creuse*, Exposition collective, Hôtel particulier abandonné, Bruxelles
- 2015 *Sweet Disposition*, Exposition collective, **Cultuurcentrum Ter Dilft, Bornem, Belgique**
- 2015 *Regarding an other*, Exposition collective, Curateur Suze Milius, Maastricht, Den Bosch, Amsterdam & Hasselt
- 2015 *Houston*, Exposition collective, Curateur Sébastien Bonin, **Galerie Island, Bruxelles**
- 2014 *Déambulation*, Exposition collective, **Prix du Coup de Cœur des Amis de La Cambre, Trademart, Bruxelles**

Résidences, workshops

- 2019 / 2022 Résidence long terme, Maison d'Art Actuel des Chartreux, La Maac, Bruxelles
- 2020 Résidence de création avec le metteur en scène Silvio Palomo, PINK Gallery, Manchester
- 2020 Résidence de création avec le metteur en scène Silvio Palomo, Buda kunstencentrum, Courtrai
- 2019 Résidence - laboratoire de recherche avec le metteur en scène Silvio Palomo, La Bellone, Bruxelles
- 2019 Résidence de création avec le metteur en scène Silvio Palomo, Africapitale, Les Halles de Schaerbeek
- 2019 Résidence *Watch this space* suivie d'une exposition personnelle, 50° Nord, MusVerre
- 2017 Résidence *Hypercorps* suivie d'une exposition, Hypercorps, Bruxelles
- 2017 Résidence *Le Dôme* suivie d'une exposition collective, Le Dôme, Montbazon
- 2017 Résidence *Friche - édition 2017* suivie d'une exposition collective, Le Hangar de la Senne, Bruxelles
- 2016 Résidence *Friche - édition 2016* suivie d'une exposition collective, Anciens locaux Pias, Bruxelles
- 2015 Résidence *La Dent Creuse* suivie d'une exposition collective, Chaussée de Charleroi 50, Bruxelles
- 2014 Workshop *L'objet scénique* sous la direction de Gabriela Carrizo (C^{ie} Peeping Tom), La Cambre, Bruxelles

Scénographies (sélection)

- 2019 *Kind*, Scénographie, **C^{ie} Peeping Tom, KVS, Bruxelles**
- 2019 *Le Chemin*, Scénographie, Réalisation de Silvio Palomo, **Nighthawks Production, Bruxelles**
- 2019 *Golem*, Scénographie, Mise en scène de Julien Carlier, Cie Abis, **CC Jacques Franck, Bruxelles**
- 2019 *Anguille sous roche*, Scénographie, Mise en scène de Guillaume Barbot, **TGP, CDN de Saint-Denis**
- 2018 *Petit, Moyen, Grand*, Scénographie & costumes, C^{ie} Orphée
- 2017 *Adrift*, Scénographie, **C^{ie} Peeping Tom, Nederlands Dans Theater, La Haye**
- 2016 *Rose et Rose*, Scénographie, C^{ie} Orphée & CREA, **Opéra National de Paris (Auditorium Bastille)**
- 2016 *Déjà vu*, Scénographie, Chorégraphie de Julien Carlier, Charleroi danses, Théâtre de Namur
- 2016 *Léon et Léonie*, Scénographie & costumes, C^{ie} Orphée & l'Ensemble AEDES, **Théâtre Impérial de Compiègne**
- 2015 *The Lost Room*, Scénographie, **C^{ie} Peeping Tom, Nederlands Dans Theater, La Haye**

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Justine Bougerol, artiste plasticienne, raconte à travers des installations pensées de manière *in situ* des histoires d'espaces et de souvenirs autour du leitmotiv de la maison natale, dans lesquels le vécu se confronte à l'inconscient, le rêve se mêle à la réalité, et l'invisible au visible. La mémoire y est une thématique récurrente que l'artiste traite à travers l'élaboration de paysages intérieurs et oniriques. La nostalgie y cohabite avec l'absurdité et l'étrangeté, propres aux lieux de nos souvenirs transformés par la subjectivité de chacun. La matière (l'eau, la terre, le feu, la végétation) joue un rôle majeur dans l'élaboration de ces espaces, donnant de la substance à la contemplation du spectateur. Les frontières entre intérieur et extérieur, espace vide et espace plein, espace clos et espace ouvert sur le monde, sont toujours très fines afin de laisser l'imagination du spectateur s'évader vers un ailleurs fantasmé, mis en lumière par Justine Bougerol.

Le propre de ses installations est d'interroger et de manipuler l'espace réel et familier, celui dont parle Georges Perec dans son *Espèces d'espaces*. Sa démarche consiste à investir un lieu mis à disposition de manière *in situ*, en jouant avec les codes de lecture de l'espace architectural, pour y insérer un espace d'une autre nature: l'espace Autre. Alors que le point de départ de l'artiste se situe toujours dans ce qui constitue notre réalité propre, Justine Bougerol insuffle au lieu de l'exposition une ambiguïté non résolue, amenant le spectateur à ré-interroger ses perceptions habituelles pour s'attarder sur une narration nouvelle, par la découverte d'un espace saisi par l'imagination.

L'artiste place le spectateur face à des dispositifs à point de vue unique. L'œil du regardant découvre un espace pluriel composé de strates successives pensées comme une fiction. Son regard franchit autant de seuils le détachant de l'ici et maintenant pour basculer dans un là-bas inatteignable, et dont chacun éprouve une nostalgie spatiale. Justine Bougerol transforme l'espace en une scène frontale, où se joue un processus de fragmentation, d'illusion optique et de manipulation des perspectives de manière à désorienter nos repères spatiaux et temporels. Ce glissement apparaît notamment grâce à la perte d'échelle et à l'utilisation de la miniature, pour évoquer l'infiniment grand et l'infiniment petit. Les notions de profondeur, d'intervalle, d'écho et de mise en abîme sont également très présentes dans l'ensemble de son travail.



Justine Bougerol a exposé son travail lors des expositions collectives: *Va et vient* curatée par Romain Semeteys à la **Galerie Eric Mouchet** à Paris, *Déformation Professionnelle* curatée par Raphaël Denis à la **Galerie Paris-Beijing** à Paris, *The Waste Land* à la **Galerie Nadine Feront** à Bruxelles, *Houston* à la **Galerie Island** à Bruxelles.

Elle a plus récemment conçu l'installation *in situ* *Le leurre du seuil* dans le cadre de la résidence collaborative Hypercorps à Bruxelles et a participé au **Kikk Festival** de Namur en novembre 2018.

Une exposition personnelle est prévue septembre 2019 au **MusVerre** dans le cadre de la **Biennale Watch This Space 10** du réseau 50° nord, puis une autre en 2020 à la **CENTRALE.lab** de Bruxelles.

L'entre-deux

Installation *in situ* commandée
par le curateur Romain Semeteys

Exposition *Va et vient*
Curateur Romain Semeteys
Galerie Eric Mouchet, Paris, 2017

Matériaux mixtes
Dimensions totales du dispositif: 0,4x3x1,9 m



À l'intérieur d'un espace exigu né d'une excroissance architecturale, un couloir trop étroit pour le passage du corps propose une traversée visuelle et mentale. À l'image d'un sanctuaire mégalithique, ce vestibule de temple fait écho aux formes archétypales des Hypogées maltaises, comme lieu de recueillement et de rituel sacré. C'est ainsi que cette étrange porte infranchissable semble avoir surgi au milieu des autres murs de la galerie pour faire apparaître en son sein une matière inerte en vie, qui se nourrit du regard contemplatif de celui qui vient s'y recueillir pour observer et s'y perdre.



L'Entre-deux, Exposition *Va et vient*
Galerie Eric Mouchet, Paris, 2017
Vue intérieure de l'installation

Le leurre du seuil

Installation *in situ* réalisée
en collaboration avec l'artiste Yoel Pytowski
à l'occasion de la résidence *Hypercorps*

Exposition *Le leurre du seuil*
Hypercorps, Bruxelles, 2017

Matériaux mixtes
Dimensions totales du dispositif: 4,6x7,5x2,8 m



En associant leurs pratiques à l'occasion de la résidence *Hypercorps* d'une durée de trois semaines, les artistes plasticiens Yoel Pytowski et Justine Bougerol ont choisi de partir de leur affinité commune pour l'édification et l'*in situ*.

Par l'introduction de nouveaux éléments architecturaux mêlés à l'élément organique de l'eau, ils apportent une incongruité au lieu. Créée à quatre mains, l'installation immersive *Le leurre du seuil* propose un lieu physiquement infranchissable tout invitant le spectateur à atteindre un seuil que seul son regard pourra dépasser.

Cette représentation d'un genre nouveau, à mi-chemin entre un décor de théâtre et une maquette à échelle 1, interroge nos perceptions spatiales et nous invite également à réexaminer nos conventions esthétiques.

Extrait d'un texte de Septembre Tiberghien



Exposition *Le leurre du seuil*
Hypercorps, Bruxelles, 2017

1. *Vue de l'installation*
2. *Vision du spectateur à travers le couloir étroit découvert entre deux murs construits par les artistes lors de la résidence*



Fondations

Installation *in situ* commandée
par la Galerie Paris-Beijing

Exposition *Déformation Professionnelle*
Curateur Raphaël Denis
Galerie Paris-Beijing, Paris, 2016

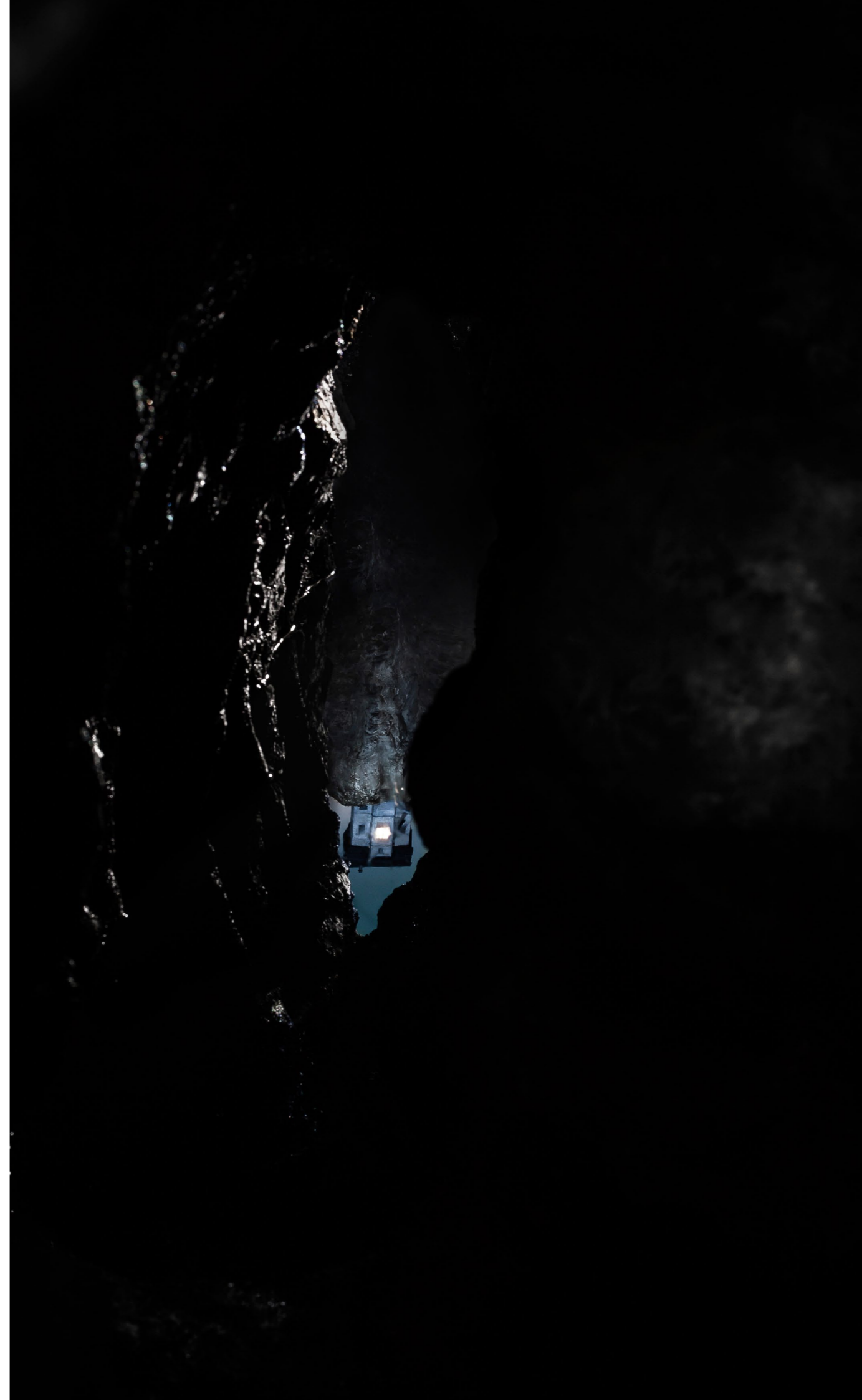
Matériaux mixtes
Dimensions totales du dispositif: 3,2x4,5x2,2 m



Fondations est une installation *in situ* réalisée dans le sous-sol de la galerie Paris-Beijing, dans ce que l'on peut également appeler la cave. Cette installation s'inscrit dans une volonté d'exploiter la symbolique inhérente à l'espace dans laquelle elle prend place, ce que l'espace polarisé de la cave évoque dans l'imaginaire collectif. Dans un des murs de ce sous-sol, un trou vient révéler les fondations du bâtiment dans lequel se trouve la galerie. Cette percée dans la structure architecturale première du lieu nous fait dès lors basculer dans l'historique archéologique de cet espace, pour remonter à l'origine de sa construction. De la galerie nous faisons abstraction, pour retourner dans la maison mère, dominante, construite sur une terre rocheuse et dense, lourde d'un passé que les fondations dévoilées font ressurgir. Aussi, lorsque le spectateur découvre derrière le mur troué une grotte souterraine creusée dans la pierre soutenant le bâtiment, le souvenir de la maison, inexorable, apparaît dans le reflet d'une eau noire et trouble semblant s'être infiltrée jusque dans les murs poreux de la cavité. L'eau nocturne nous fait passer de l'espace intime de la grotte dévoilée vers le monde extérieur de la maison à racine cosmique.

Captation sonore & visuelle visible sur le lien internet
<https://www.justinebougerol.com/fondations>

Fondations, Exposition *Déformation Professionnelle*
Galerie Paris-Beijing, Paris, 2016
Vue frontale de l'installation in situ créée au sous-sol



Fondations, Exposition *Déformation Professionnelle*
Galerie Paris-Beijing, Paris, 2016

1. *Vue du dispositif, faux mur troué*

2. *Vision du spectateur derrière la brèche se trouvant
dans un des murs, au sous-sol de la galerie Paris-Beijing*

Là-bas

Installation *in situ* réalisée
à l'occasion de la résidence *Friche*

Exposition *Friche* - édition 2017
Le Hangar de la Senne, Bruxelles, 2017

Matériaux mixtes
Dimensions totales du dispositif: 2,2x10,8x4,6 m



Dans un cagibi, un interrupteur troué laisse apercevoir une petite pièce dissimulée derrière une cloison condamnée. Dans cet étrange espace clos, de la terre dense et noire s'est déversée par un trou dans le plafond, venant s'interposer entre le point de vue cadré du spectateur et une fenêtre découverte dans un second plan. Cette masse ressentie comme un aplat est un cadrage dans le cadrage, un resserrement de la matière autour d'une percée perspective vers un ailleurs: celui d'un paysage de terre et de verdure perçu dans un extérieur brumeux.

Il s'agit d'un travail de composition entre le plein et le vide, un dialogue entre la substance matérielle du premier plan, et la ligne d'horizon évanescence au lointain, sculptée par un sillon de montagnes aux teintes crépusculaires et proposée comme une échappée. Ainsi la matière imposante envahissant le premier espace ne vient plus désigner une fermeture de l'espace: il devient le point de basculement, l'occasion d'un télescopage de seuils narratifs, passant de l'espace *in situ* à l'espace de l'imaginaire.

L'espace est dans cette installation le protagoniste central d'une composition visuelle, qui propose le centre unique par son cadrage, avec une seule perspective possible et un point de fuite unique. La fenêtre représente le prisme par lequel le pays s'insinue dans la représentation et devient paysage. Le paysage fantasmé, défini ici comme un espace-autre appartenant à un hors temps et un hors lieu - à l'image des *Hétérotopies* de Foucault, acquiert alors une autonomie et, s'imposant face au regard du spectateur, agrandit les distances, nous plonge dans une réalité qui se consume, et nous parle par son silence même.

Là-bas, Exposition *Friche* - édition 2017
Le Hangar de la Senne, Bruxelles, 2017

Vue extérieure de l'installation créée dans le cagibi



Là-bas, Exposition *Friche* - édition 2017
Le Hangar de la Senne, Bruxelles, 2017
1. *Vue de l'interrupteur troué, dans le cagibi*
2. *Vision du specateur à travers l'interrupteur troué*



Là-bas, Exposition *Friche* - édition 2017
Le Hangar de la Senne, Bruxelles, 2017
*Détail - horizon brumeux découvert au dernier
plan de l'installation, derrière une fenêtre*

Fenêtre(s)

Installation *in situ* réalisée
à l'occasion du Kikk Festival

Exposition *Species And Beyond*
Kikk Festival, Namur, 2018

Matériaux mixtes
Dimensions totales du dispositif: 2x2,5x2,3 m

Pour concevoir cette nouvelle installation *in situ* visible depuis une rue namuroise en contre-plongée, Justine Bougerol s'inspire du surréalisme belge, où le contenu se confond avec le contenant, où le dehors s'invite dans le dedans pour créer une mise en abîme.



Fenêtre(s), Exposition *Species And Beyond*
Appartement vide, Namur, 2018
Vues & détails de l'installation in situ créée dans un appartement vide de la ville

Là-bas

Installation *in situ* réalisée
à l'occasion de la résidence *Le Dôme*

Exposition *Le Dôme*
Domaine de Montbazou, 2017

35 voilages accrochés aux 35 fenêtres, courant d'air

La Maison est ici envisagée comme un objet de travail à l'échelle 1. Le passage du vent à travers les différentes pièces de la maison est révélé par l'utilisation de rideaux suspendus à chacune des fenêtres grandes ouvertes. Les courants d'air font danser les tissus blancs, rendant la maison légère et fugitive.

En écho à la datcha tarkovskienne, la maison devient une demeure d'immensité traversée par des forces dynamiques élémentaires: l'image intime et enracinée du foyer s'apparente dès lors à l'image flottante d'un rêve.

Captation visible sur le lien internet
<https://www.justinebougerol.com/l-ete>



L'Été, Exposition *Le Dôme*
Domaine de Montbazou, 2017
Extrait de la captation

Paysage Intérieur

Installation exposée à trois reprises

Exposition *Houston*

Curateur Sébastien Bonin

Galerie Island, Bruxelles, 2015

Exposition *Sweet Disposition*

Centre culturel Ter Dilft, Bornem, 2015

Exposition *Friche*

Anciens locaux Pias, Bruxelles, 2016

Matériaux mixtes

Dimensions totales du dispositif: 2x4,1x3,5 m



L'installation *Paysage Intérieur* a été conçue *in situ* dans une boîte en verre de 2m sur 4m présente dans la galerie Island à Bruxelles. Au premier abord, le spectateur ne voit de cette vitrine qu'un espace fermé en travaux, occulté par des bandes de papier scotchées. Toutefois, il existe une brèche; sur une des quatre faces de cette boîte vitrée, un bout du papier craft semble déchiré. En dessous de ce trou se trouve un marche-pied, indiquant au spectateur l'endroit où venir se positionner pour se transformer en voyeur.

Une fois que l'on se trouve face à cette ouverture, on aperçoit un espace intérieur de maison abandonnée, dans lequel passé et présent se confondent. Une fenêtre est condamnée, le papier-peint est usé et déchiré, les murs sont marqués par l'humidité... Une maison natale rongée par le temps se trouve devant nous.

Mais on remarque avant tout une inondation flagrante: l'eau a envahi l'espace de la maison, créant une surface totalement réfléchissante en guise de sol. Cette eau miroitante a pour effet de créer un reflet parfait, qu'une goutte d'eau tombant du plafond toutes les cinq secondes vient briser en créant une vibration sur la surface aqueuse. Ce sol de maison inondée révèle le reflet d'un paysage miniature, celui d'une maison et d'une terre natale. Ce petit paysage semble être le lieu extérieur de la maison que l'on aperçoit par le petit trou. Cette mise en abîme et illusion optique mêlent plusieurs temporalités et spatialités, dans lesquelles maison natale et arrière-pays se confondent.

La goutte d'eau venant du plafond vient également mêler les différentes temporalités; la vibration de l'eau créée par l'impact de la goutte apporte à l'image figée du passé découverte dans le reflet de l'eau une dynamique relevant de «l'ici et maintenant» et venant rendre la contemplation du spectateur active.

Captation sonore & visuelle visible sur le lien internet

<https://www.justinebougerol.com/paysage-interieur>

Paysage intérieur, Exposition *Houston*
Galerie Island, Bruxelles, 2015

Vue extérieure de l'installation



Paysage intérieur, Exposition *Houston*
Galerie Island, Bruxelles, 2015

*Vision du spectateur à travers la
trouée, point de vue en plongée de
l'intérieur de l'installation*

Le Miroir

Installation commandée
par la metteur en scène Suze Milius

Exposition *Regarding an other*
During Tefaf, Maastricht, 2015
Festival Cement, Den Bosch, 2015
Brakke Grond, Amsterdam, 2015
Cultuurcentrum Hasselt, Hasselt, 2015

Matériaux mixtes

Dimensions totales du dispositif: 6,4x7,2x3,2 m



Dans un *white space* de galerie, une petite armoire ancienne intrigue par son incongruité. En s'approchant, on remarque que la porte du placard est entrouverte, et retenue par un loquet; la fente ne permet au spectateur de ne voir qu'une partie réduite du contenu de l'armoire. Mais lorsque le voyeur prend le temps de s'approcher plus près et de se baisser à la hauteur de la petite porte, il s'aperçoit que le fond de l'armoire est tronqué. Par cette brèche se trouvant dans la continuité de l'entrouverture de la porte du placard, il y découvre un espace insoupçonné, celui d'un intérieur de maison ancienne, dans lequel a lieu un drame: un incendie est sur le point de s'y propager. Cette image s'inspire fortement d'un plan visionné dans le film *Le Miroir* du réalisateur russe Andreï Tarkovski.

La scène perçue dans l'ouverture du placard trouble par son aspect réaliste, dramatique et menaçant. Les flammes de l'incendie s'introduisant dans la pièce principale de la maison reflètent une lumière flamboyante et vacillante qui fait vibrer les murs, les cadres de tableaux et objets en verre se trouvant sur la commode. Une fumée s'introduit dans l'espace de la maison. L'odeur du feu, sa chaleur agressive et le son des flammes faisant craquer le bois qui se consume sont également perçus et ressentis par le spectateur passant sa tête près de la commode.

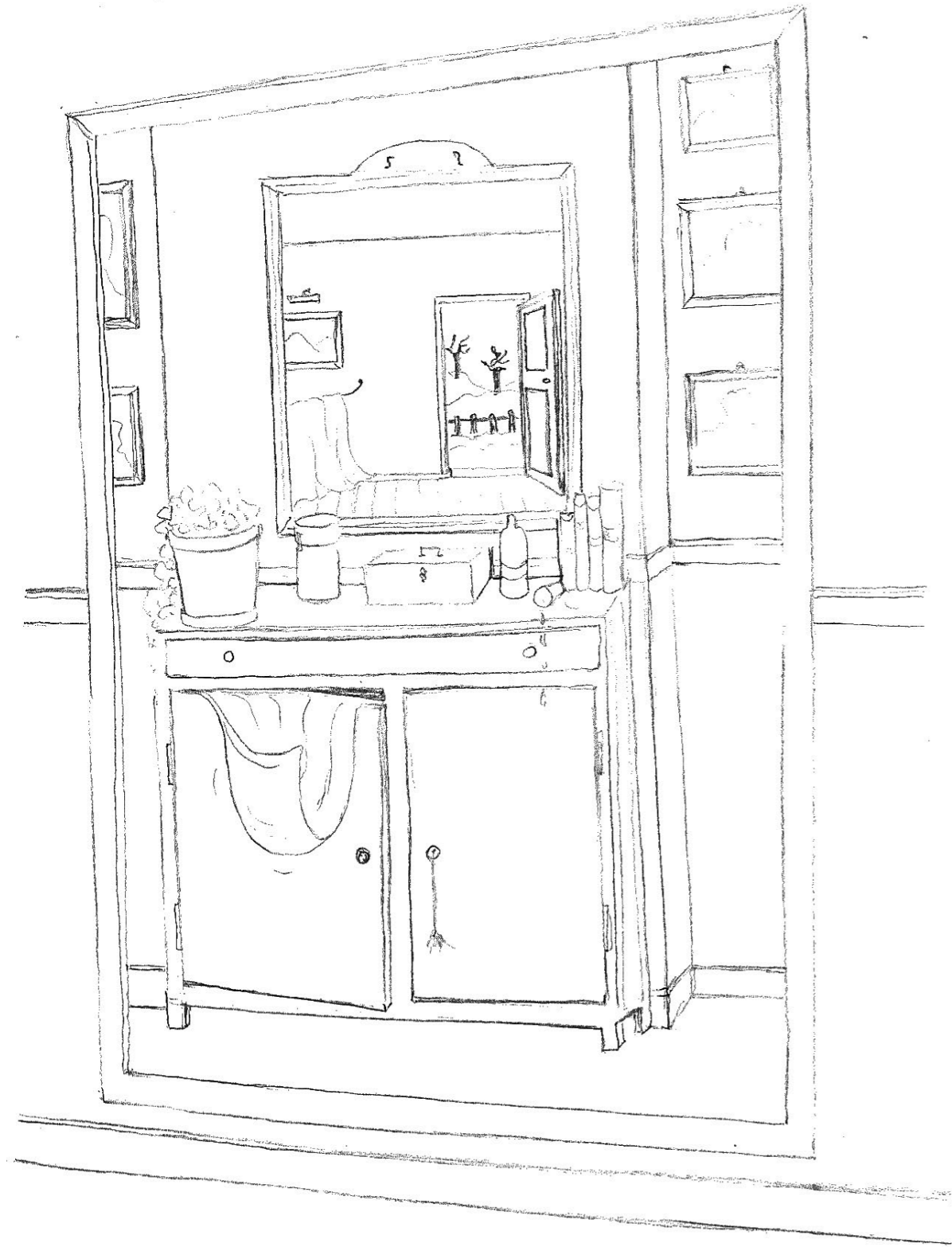
Cette mise en scène est réalisée à partir de trompe-l'œil, de trucages et d'illusions optiques, jouant avec les différents sens du spectateur, lequel se demande où se trouve la part de vrai et la part de fiction dans ce qu'il voit. Les sentiments d'irréalité et d'étrangeté sont accentués par des jeux de miroir, se confondant ou coïncidant avec les cadres de vue. L'espace se trouve étiré par les successions de reflets. Le dernier plan est ici celui d'un horizon brumeux perçu à travers les flammes de l'incendie.

Captation sonore & visuelle visible sur le lien internet
<https://www.justinebougerol.com/le-miroir>



Le Miroir, Exposition *Regarding an other*
Cultuurcentrum Hasselt, Hasselt, 2015
*Vision du spectateur à travers le trou
présent dans le fond de l'armoire entrouverte*





Le Miroir, Exposition *Regarding an other*
Cultuurcentrum Hasselt, Hasselt, 2015
Dispositif perçu à travers l'armoire trouée

La Maison Natale

Installation immersive
librement inspirée du poème
La Maison Natale d'Yves Bonnefoy

Prix «Coup de cœur» des Amis de La Cambre

Exposition *Déambulation*
Trademart, Bruxelles, 2014

Matériaux mixtes
Dimensions totales du dispositif: 7,6x14,2x2,6 m



Dans son poème intitulé *La Maison Natale*, Yves Bonnefoy nous propose de pénétrer dans les couloirs de sa maison d'enfance et de déambuler à travers les pièces sombres et inondées de cet espace onirique, revisité par le souvenir du poète, déconstruit par l'effet du rêve, et dans laquelle se trouve une cachette située derrière une porte, « *du côté de l'escalier sombre* ». Ce refuge d'enfant semble être le point de contingence entre l'ici et l'Ailleurs, l'exil et le vrai lieu, où l'intimité communique avec l'immensité du monde.

Après avoir traversé plusieurs espaces successifs, le visiteur de l'installation immersive *La Maison Natale* est invité à pénétrer dans une reconstitution de cachette d'enfant se trouvant sous un escalier et dont les contre-marches présentent une trouée par laquelle ce dernier viendra plonger son regard. À l'instar du poème d'Yves Bonnefoy, cette installation a pour dessein de placer le spectateur dans un état de rêverie contemplative, stimulé par la découverte d'un intérieur de maison désert et fragmenté, transformé par le rêve, mêlant souvenirs d'enfance et nostalgie d'un Ailleurs. Un jeu de miroirs, d'échos et de déconstructions donnent au spectateur le sentiment d'une irréalité et de morcellement, dans une pénombre où la mémoire restitue les souvenirs lambeau par lambeau, ainsi que l'impression insaisissable d'une profondeur infinie. Cette « *maison onirique, crypte de la maison natale* » (Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*), dans laquelle intérieur et extérieur se confondent, semble donner accès, par un jeu de miroir, à l'Arrière-pays d'Yves Bonnefoy. Le lieu perdu, constitué d'un décor miniature de massifs montagneux devant un horizon brumeux portant le signe d'un infini, s'apparente à un paysage intérieur dont chacun éprouve une nostalgie spatiale éternelle.



La Maison Natale, Exposition *Déambulation*
Trademart, Bruxelles, 2014

*Vision du spectateur à travers la trouée des contre-
marches de l'escalier dans la cachette*

Échelle 1/100°

Installation *in situ* réalisée
à l'occasion de la résidence *La Dent Creuse*

Exposition *La Dent Creuse*
Hôtel particulier abandonné, Bruxelles, 2015

Matériaux mixtes



Dans un ancien hôtel particulier bruxellois laissé à l'abandon, a eu lieu en juin 2015 une exposition collective curatée par *La Dent Creuse*. Au dernier étage de cette ancienne maison de maître se trouve une vieille échelle en bois, au dessus de laquelle une trappe ouverte au plafond semble donner accès à un grenier. Le spectateur est invité à monter sur l'échelle et à s'asseoir sur la dernière marche.

Perché au sommet, sa tête dépasse de peu le niveau du sol du grenier; son regard vient alors pénétrer l'intimité du grenier et en franchir le seuil. Les yeux au ras du plancher, les rapports d'échelle et de perspective s'en trouvent modifiés, transformant cet espace en un lieu narratif où se joue un drame latent.

Le spectateur découvre à l'intérieur de ce grenier un lieu oublié, où la nature a fait son chemin et a repris ses droits. Le cadre du grenier fait resurgir le temps d'un moment le souvenir nostalgique et tragique d'une maison natale en proie à un invraisemblable feu, tantôt paisible feu de cheminée au coin duquel on a envie de se coucher, tantôt feu destructeur, attisé par le vent qui fait voler le rideau, sur le point de réduire en cendres l'espace. La maison qui semble se consumer de l'intérieur finit par éclater salutairement. Une coulée de charbon s'échappe de la datcha en bois pour être figée par le temps, telle une bile noire exprimant une mélancolie qui vient s'écouler hors de la maison de l'enfance. Sous l'effet d'une perspective accentuée par le point de vue en contre-plongée du spectateur, la lave impersonnelle semble se transformer en une chaîne de montagnes noires abritant un paysage miniature au lointain. Un butin constitué à l'abri de la maison où reposent des bribes de souvenirs réduits à leur plus simple appareil par l'usure du temps : la forêt et ses arbres épars, la source d'eau qui coule paisiblement. Cette portion de paysage vivant perçue en arrière-plan constitue le foyer d'un exil.

Captation sonore & visuelle visible sur le lien internet
<https://www.justinebougerol.com/echelle>

Échelle 1/100°, Exposition *La Dent Creuse*, Bruxelles, 2015
Échelle sur laquelle le spectateur est invité à s'asseoir



Échelle 1/100^e, Exposition *La Dent Creuse*
Hôtel particulier abandonné, Bruxelles, 2015
*Vision frontale du spectateur assis sur
l'échelle - point de vue en contre-plongée*



Échelle 1/100^e, Exposition *La Dent Creuse*
Hôtel particulier abandonné, Bruxelles, 2015
*Vues & détails de l'installation in situ créée
dans un grenier abandonné*

La Cheminée

Installation *in situ* commandée
par la galeriste Nadine Feront
exposée à deux reprises

Exposition *The Waste Land*
Galerie Nadine Feront, Bruxelles, 2015
Exposition *Le Rayon Vert*
Hôtel Van de Velde, Bruxelles, 2016

Matériaux mixtes

Dimensions totales du dispositif: 1,1x0,6x0,8 m

À l'étage de la galerie bruxelloise Nadine Feront se trouve une cheminée condamnée, nouvelle installation *in situ* constituant un espace autre dans lequel le spectateur est invité à plonger son regard.

C'est par un petit trou présent dans la plaque de plâtre condamnant le feu ouvert que le spectateur vient découvrir un intérieur de cheminée carbonisé inondé d'une marre d'eau noire. Cette étendue d'eau stagnante crée une surface miroitante révélant le reflet d'un paysage nocturne intemporel, conçu en miniature dans cette cheminée, comme surgi tout droit d'un souvenir lointain. Le spectateur se trouve face à une portion de forêt de sapins éclairée à la lueur de la lune et dont l'étendue nous semble infinie, à l'image des illustrations de contes enfantins fourmillant d'espaces mystérieux fantasmés.

Tout comme dans l'installation *Paysage Intérieur* (février 2015), un système de gouttes d'eau tombant toutes les cinq secondes et dont l'impact vient briser la surface réfléchissante et l'image du paysage avec, apporte une dynamique venant rendre la contemplation du spectateur active, le sortant du souvenir pour le ramener à la réalité de *l'ici et maintenant*.

Captation sonore & visuelle visible sur le lien internet
<https://www.justinebougerol.com/la-cheminee>



La Cheminée, Exposition *The Waste Land*
Galerie Nadine Feront, Bruxelles, 2015
Vue frontale de l'installation



La Cheminée, Exposition *Le Rayon vert*
Hôtel Van de Velde, Bruxelles, 2016
*Vision en plongée du spectateur à travers la
trouée - Découverte d'un paysage nocturne*

Le tableau, dans le salon

Installation *in situ* créée à l'occasion de la Triennale du prix des Coups de cœur des Amis de La Cambre

Exposition *Le Rayon Vert*
Hôtel Van de Velde, Bruxelles, 2016

Matériaux mixtes

Dimensions totales du dispositif: 2,2x1,3x2,2 m

Le tableau, dans le salon, installation créée *in situ* à l'occasion de la Triennale du prix des Coups de cœur remis par les Amis de La Cambre, a été pensée et réalisée dans la continuité de *La Cheminée* (novembre 2015), également exposée lors de l'exposition collective *Le Rayon Vert*.

Ces deux dioramas se répondent par leur dispositif commun (un trou dans une paroi condamnant un espace) ainsi que par le motif représenté. Tandis que *La Cheminée*, créée quelques semaines plus tôt à la galerie Nadine Feront, nous transportait dans un paysage subjectif, celui d'une forêt nocturne, *Le tableau* donne la clef de lecture au spectateur quant à l'origine même de cette image résiduelle de sapins éclairés à la lueur de la lune: dans le salon d'une maison natale découvert à travers une succession de trous, comme autant de filtres nous détachant de la réalité pour basculer dans un espace-temps autre, le spectateur reconnaîtra peut-être au mur une représentation picturale du motif récurrent de la forêt onirique.

Le regard du visiteur curieux franchit ainsi les seuils de mur et de parquets troués pour atterrir deux étages en dessous, dans la reconstitution d'un souvenir spatial et temporel révolu.



Le tableau, dans le salon, Exposition *Le Rayon Vert*
Hôtel Van de Velde, Bruxelles, 2016
Vue frontale de l'installation



Le tableau, dans le salon, Exposition *Le Rayon Vert*
Hôtel Van de Velde, Bruxelles, 2016

1. *Vue rapprochée de la brèche dans le mur*
2. *Vision du spectateur à travers le mur troué*



Le tableau, dans le salon,
Exposition *Le Rayon Vert*
Hôtel Van de Velde, Bruxelles
*Vision du spectateur à travers
le mur troué - découverte d'un
salon, deux étages en dessous*

Créations scénographiques, C^{ie} Peeping Tom

Scénographie

The Hidden Floor, Nederlands Dans Theater, La Haye, 2017

Scénographie

The Lost Room, Nederlands Dans Theater, La Haye, 2015

